

LES FIANCÉES EN FOLIE

un film de **Buster Keaton**

accompagné du court-métrage

THE RAILRODDER de **Gerald Potterton**

« L'une des plus **farouches** et **originales**
courses-poursuites sexuelles du cinéma »

LE MONDE

« Les Fiancées en Folie,
sommet burlesque signé **Buster Keaton**,
accompagné de **The Railrodder**,
un petit **bijou** d'humour »

TÉLÉRAMA

« Une pure **merveille** ! »

FRANCE INTER – ON AURA TOUT VU

« Aux côtés d'un **talent** d'acteur, c'est un
virtuose de la cascade qui se déploie ici,
sous les yeux ébahis du spectateur »

CRITIKAT

« Une des comédies **notables** dans la car-
rière de **Buster Keaton** »

L'OFFICIEL DES SPECTACLES

« Une **réussite** délirante, drôle et élégante »

À VOIR-À LIRE

« Un **grand film** burlesque »

BENSHI.FR

« Un **petit trésor** du cinéma burlesque »

BUBBLE MAG

« **Potterton** rend hommage
à l'équilibrisme distrait et néanmoins
parfaitement maîtrisé de **Keaton** »

LIBÉRATION

« **La plus belle** course-poursuite
de l'histoire du cinéma »

LE POINT

« Une course-poursuite **ébouffante** au
cours de laquelle **Keaton** enchaîne
certaines des cascades
les plus inventives de sa carrière »

TROIS COULEURS

« Un **classique** de **Buster Keaton**,
à voir avec **The Railrodder**, un film juste
incroyable »

PARIS MÔMES

« Un **chef-d'œuvre** du burlesque »

BREF MAGAZINE

« Un **bijou** du cinéma burlesque »
CANAL PLUS – JOURNAL DU CINÉMA

« Une belle entrée en matière
dans l'univers keatonien,
aussi mouvementée qu'**irrésistible** »

LE BLOG DU CINÉMA

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Le Monde

Quand des hordes de mariées avides coursaient et courtoisaient Buster Keaton

« Les Fiancées en folie », réalisé en 1925 par l'un des maîtres du burlesque américain, ressort

REPRISE

Je m'intitule, dans l'original, *Seven Chances*, je date de 1925, je suis muet en noir et blanc, je suis un petit chef-d'œuvre signé d'un maître du burlesque américain, l'impassible, élégant et acrobatique Buster Keaton. Comme rien n'est simple, je pourrais aussi bien, sans la distance qui permet de situer le film dans son époque, être l'objet aujourd'hui de campagnes violentes sur les réseaux sociaux et de procédures en bonne et due forme. Je suis, quoique follement drôle, antigay, antisémite, antinoir et passionnément misogynne.

Voici l'histoire : Jimmy Shannon, courtier timide, en pince pour la belle Mary, sans avoir le courage de se déclarer. Cela vaut au film un prologue romantique qui montre notre homme devisant à chaque saison qui passe avec la belle devant sa maison sans que rien progresse, sinon le temps. Un élément inopiné va précipiter les choses. James, au bord de la faillite, apprend qu'il hérite de son grand-père une somme de 7 millions de dollars, à la seule condition qu'il soit marié avant ses 27 ans. L'ennui, c'est que James aura 27 ans le jour même à 19 heures.

S'ouvrant maladroitement à Mary de cette occasion en pensant faire d'une pierre deux coups, James la contrarie et, pressé par son

associé, se lance montre en main dans une stratégie de conquête tous azimuts qui ne lui vaut que rebuffades et quolibets. L'associé, plus versé que James dans les attendus de la civilisation où ils vivent, publie une petite annonce qui révèle qu'un jeune millionnaire attend à l'église les impétrantes qui voudraient l'épouser. Le tournant pataphysique du film est ici, puisque tout ce que la ville compte de femmes envahit l'église en voile de mariée, le journal sous le bras, plus laides les unes que les autres, et chacune bien décidée à se battre pour son bifeck nuptial.

Gynocratie affamée

Vert de peur, James prend illico la poudre d'escampette, poursuivi à travers les rues et les montagnes de Los Angeles par des hordes de mariées avides et agressives qui saturent l'écran et détruisent tout sur leur passage. La drôlerie fantasmagorique de cette gynocratie affamée, la virtuosité de la composition des plans et des mouvements de caméra, le surréalisme visuel qui en résulte, les époustouflantes prouesses physiques réalisées par Buster Keaton, contribuent à faire de cette course-poursuite sexuelle l'une des plus farouches et originales de l'histoire du cinéma.

Certains passages du film dénotent, il est vrai, les préventions morales et ethniques de la société américaine de cette époque. Ils se

L'une des plus farouches et originales courses-poursuites sexuelles de l'histoire du cinéma

situent dans la première partie lorsque, une fois épuisée la liste des candidates possibles au mariage dans des lieux de sociabilité bourgeoise, Keaton recourt dans la rue à des manœuvres de plus en plus désespérées. Il entre d'abord dans un cabaret où se produit une danseuse, pour en ressortir aussitôt amoché, l'affiche révélant alors le nom de l'artiste, Eltinge, célèbre acteur qui se travestissait en femme, punchant volontiers les clients mettant pour cette raison en doute sa virilité.

Une deuxième jeune femme, d'allure austère et lisant un journal, est ensuite abordée sur un banc. Tandis qu'elle le déplie en haussant les épaules, James s'aperçoit qu'il s'agit d'un journal yiddish (*Le Forverts* en l'occurrence) et se lève sans insister. C'est alors qu'une silhouette ondulante le dépasse. Tandis qu'il se porte à sa hauteur et que la coupe permet à

la caméra de les saisir de face, il s'aperçoit qu'il s'agit d'une femme noire et abandonne sans un mot la partie. Rien ne devrait cependant empêcher de penser que le film est une critique plutôt acerbe de l'obsession du profit qui régent la société américaine.

Le hasard fait que, en Union soviétique, un autre film entremêlant mariage et plus-value capitaliste sorte lui aussi en 1925. C'est *Le Bonheur juif* d'Alexis Granowsky, qui met en scène « l'homme de vent » Menahem Mendl (personnage créé par l'écrivain yiddish Sholem Aleikhem) dans un rôle de marieur impécunieux et guignard. Dans un rêve dont il a le secret, le chroniqueur indigent s'imaginer sur un grand pied, associé au baron de Hirsch dans le commerce à échelle industrielle de fiancées juives à destination des célibataires juifs américains. Et voilà les promesses en tenues de mariée qui arrivent au port, burlesquement débarquées par centaines d'un train de marchandise pour embarquer vers le Nouveau Monde. On se plaît à penser que, renonçant aux célibataires juifs et passant du rêve au cauchemar américain, elles y ont rejoint la meute qui course férocement Buster Keaton dans *Les Fiancées en folie*. ■

JACQUES MANDELBAUM

Les Fiancées en folie, de et avec Buster Keaton, Ruth Dwyer (1 h 12).

Libération

Buster Keaton, flegmatique jusqu'au bout



Pour la reprise en version restaurée des *Fiancées en folie* (*Seven Chances*) de et avec Buster Keaton, le distributeur Splendor Film sort aussi en avant-programme *The Railroad* de Gerald Potterton (*photo*), datant de 1965, soit la même année que *Film* de Samuel Beckett et un an avant la mort de l'homme qui ne riait jamais. Cinéaste canadien qui devait se faire un nom au début des années 80 avec le film d'animation *Métal hurlant*, Potterton rend hommage à l'équilibrisme distrait et néanmoins parfaitement maîtrisé de Keaton, vieil homme juché sur une machine minuscule traversant d'immenses étendues industrielles ou montagneuses, buvant le thé, prenant des photos à la chambre, se faisant cuire des œufs sans jamais s'arrêter de rouler. Keaton, septuagénaire, est parfait d'indifférence dandy. **D.P.**

PHOTO SPLENDOR FILMS

Télérama



Le retour des “Fiancées en folie”, sommet burlesque signé Buster Keaton

par Samuel Douhaire (le 10 mars 2017)

Cinquième long métrage de “l'homme qui ne riait jamais”, ce classique réalisé en 1925 comporte quelques-uns de ses meilleurs gags. Il ressort en salles.

Les Fiancées en folie (1925), qui ressort en salles dans une superbe version restaurée, comporte l'une des scènes les plus célèbres, et les plus drôles, du cinéma muet : des centaines de femmes de tous âges, toutes en robe de mariée, se pressent dans une église dans l'espoir d'épouser Buster Keaton, avant de le poursuivre sans relâche dans les rues de Los Angeles. Mais le cinquième long métrage réalisé par « l'homme qui ne riait jamais » comporte aux moins deux autres séquences d'anthologie.

La première, à la bichromie et au climat très poétiques, ouvre le film. Saison après saison, Jimmie, le héros timide incarné par Keaton, essaie en vain de dire à son amie qu'il l'aime, toujours au même endroit. Le temps qui passe est symbolisé par les changements de la météo mais aussi, jolie trouvaille, par la présence constante d'un chien, adorable chiot qui grandit jusqu'à devenir un molosse redoutable.

La seconde est un sommet du burlesque keatonien – et du burlesque tout court. Keaton dévale une pente et déclenche une avalanche de pierres... qu'il choisit d'affronter plutôt que de se retrouver face aux « fiancées en folie » qui le traquent. La scène était initialement beaucoup plus courte. Mais elle avait tellement fait rire le public lors des projections-tests que Keaton décida de la développer. Le cinéaste fit fabriquer par ses accessoiristes 1500 rochers en grillage et papier mâché, certains atteignant les 2,50 m de diamètre. Et leur demanda de les lancer dans une pente à 45 degrés sur laquelle lui-même cavalait. Keaton n'a jamais mieux mérité son surnom de « Buster » (« chute » en anglais) que dans ces minutes pendant lesquelles il multiplie les cabrioles, les culbutes et les gabelles avec une résistance physique qui laisse pantois.

Cette excellence ne doit toutefois pas faire oublier d'autres gags nettement plus problématiques du film, témoignages d'une époque où Hollywood pouvait ridiculiser les minorités sans la moindre gêne. On découvre ainsi un domestique noir digne de l'oncle Tom, caractérisé par son indolence et sa bêtise. Un peu plus tard, Jimmie s'approche d'une femme qu'il convoite avant de s'enfuir, effrayé : il a découvert qu'elle lisait un journal en hébreu... Rebelote, si l'on ose dire, dans le plan suivant : le héros se rapproche d'une femme élégante dont la démarche l'a séduit, puis fait demi-tour quand il s'aperçoit qu'elle est noire...

Un autre gag mérite explication. Toujours en quête d'une épouse, Jimmie découvre sur l'affiche d'un théâtre la photo d'une très belle femme. Il entre dans la salle, puis en ressort bien amoché. Sur l'affiche, on découvre alors que la « femme » s'appelle Julian Eltinge. Un comédien oublié aujourd'hui, mais célèbre dans les années 20 pour ses rôles de travestis...

En apéritif aux *Fiancées en folie*, le distributeur Splendor Films propose l'ultime court métrage interprété par Keaton en 1965, un an avant sa mort. *The Railroader* a parfois des allures de film publicitaire pour l'office du tourisme et les trains canadiens et pour cause : il fut réalisé par Gerald Potterton pour le compte des Chemins de fer nationaux du Canada ! Il n'en reste pas moins **un petit bijou d'humour**. Pendant vingt-cinq minutes, Buster Keaton traverse le Canada de l'océan Atlantique au Pacifique à bord d'une draine à la mécanique capricieuse (clin d'œil savoureux à son film le plus célèbre, *Le Mécano de la « General »*) tout en prenant le thé ou en se faisant cuire des œufs sur le moteur. Les rides se sont creusées, la silhouette s'est empâtée, mais à 70 ans, le corps de « l'homme qui ne riait jamais » et son rapport à la machine constituait encore un puissant générateur de comique.

TROISCOULEURS

LA CRITIQUE D'ÉLISE, 8 ANS

LES FIANCÉES EN FOLIE



« C'est l'histoire d'un homme qui apprend qu'il recevra 7 millions de dollars s'il arrive à se marier.

Du coup, il est poursuivi par des milliers de fiancées qui veulent l'épouser. Moi, je ne ferais pas comme elles. Je m'en fiche un peu de l'argent, du moment que j'ai des amis. En tout cas, le héros fait des trucs incroyables pour échapper aux épouses – à mon avis, il a travaillé dans un cirque avant de tourner dans ce film. Maintenant que je connais quelques dates, je dirais que *Les Fiancées en folie* se déroule durant l'année 1896. On le voit parce que : déjà, il y a des voitures à vapeur ; ensuite on dirait que toute la vie des femmes est une grande fête, car elles portent toujours des vêtements de bal ; et puis *Les Fiancées en folie* est en noir et blanc, et muet, parce que, dans les films de l'époque, on n'avait pas de caisse enregistratrice de sons, et ils remplaçaient les paroles par des écriteaux. Mais le son et la couleur ne m'ont pas manqué ; au contraire même, comme ça on imagine ce que l'on veut. Et puis, c'est très pratique pour les sourds et muets. »

COUL : KIDS

LE PETIT AVIS DU GRAND

Les Fiancées en folie s'articule autour des deux principaux talents de Buster Keaton : tandis que la première partie joue sur le côté clown triste de l'acteur, avec une pétillante parodie de comédie romantique, le second acte est une course-poursuite ébouriffante au cours de laquelle Keaton enchaîne certaines des cascades les plus inventives de sa carrière. Cette succession de tours de force préfigure à la fois les maîtres du cinéma d'action (on pense très fort à Jackie Chan) et les jeux vidéo de type *Mario Bros.*, tous deux descendants directs de ce maître du cinéma. ● JULIEN DUPUY

—
: « Les Fiancées en folie »
de Buster Keaton
Splendor Films (1h17)
Ressortie le 8 mars
Dès 4 ans
—

COMPOSE LE MOT MYSTÈRE À PARTIR DES LETTRES DE
COULEURS CACHÉES DANS LE TEXTE :

Paris

MÔMES

Muet d'admiration

REPRISE DANS DES VERSIONS FLAMBANT NEUVES DES *FIANCÉES EN FOLIE* ET DU PLUS RARE *THE RAILRODDER*, AVEC UN BUSTER KEATON EN NOIR ET BLANC... ET EN COULEURS !

Ne dites pas à vos enfants que c'est un film muet. Annoncez-leur plutôt que c'est sans paroles. Ce sera plus juste, d'ailleurs. Car *The Railrodder*, ultime film avec Buster Keaton, a été réalisé en 1965. La couleur y est, le son aussi – même si tout a été postsynchronisé, mais ça ne parle pas. Et pour cause ! Après s'être jeté dans la Tamise pour rejoindre le Canada à la nage, Buster se goure de rivage et, pour achever son périple de plusieurs milliers de kilomètres, monte sur un wagonnet de maintenance qu'il ne peut arrêter. Il est donc seul et il lui arrive évidemment énormément de choses. Le film est juste incroyable, à voir avec *Les Fiancées en folie*, classique de Buster Keaton version quarante ans de moins et sans couleurs. Quelle importance – le génie est incolore !

► **Les Fiancées en folie, de Buster Keaton, et The Railrodder, de Gerald Potterton. A partir de 8 ans. Sortie le 8 mars.**

Le Point

"Les Fiancées en folie" : la plus belle course-poursuite de l'histoire du cinéma !

Par Baudouin Eschapasse (le 8 mars 2017)

La sortie sur grand écran du film de 1925 de Buster Keaton, dans une copie restaurée, est un événement. Il faut se ruer au cinéma pour le voir...

La plus belle course-poursuite de l'histoire du cinéma a presque un siècle ! Et elle n'a pas pris une ride. Tournée en 1925 pour clore le 40e film muet de Buster Keaton, la scène dure plus de dix minutes et a nécessité près de deux semaines de tournage. Cette course-poursuite justifie à elle seule d'aller voir (ou revoir) *Les Fiancées en folie*, qui ressort en France, grâce à la société de distribution *Splendor*, le 8 mars dans dix copies neuves.

Ce long-métrage, admirablement restauré par les cinémathèques de Bologne et de Paris, a pourtant bien failli ne pas se faire. Adaptée d'une pièce de théâtre, qui avait rencontré un succès phénoménal à Broadway en 1916, son histoire ne plaisait pas du tout à Buster Keaton. Le comédien et réalisateur le considéra d'ailleurs longtemps comme une œuvre mineure. L'intrigue, il est vrai, n'est pas des plus fines.

Ne pas se fier au pitch...

Le héros, un jeune homme de 27 ans, apprend d'un notaire qu'il a hérité de 7 millions de dollars mais qu'il doit, pour recevoir l'argent, être marié avant 19 heures le jour même. Après avoir essuyé un refus de sa fiancée qui trouve cette union prématurée (et pour cause: bien qu'il la fréquente depuis plus d'un an, il n'a pas osé se déclarer, comme le raconte un poétique prologue tourné en Technicolor), Jimmie Shannon, interprété par Buster Keaton, va tenter de séduire 7 jeunes femmes, avant que l'un de ses amis ne publie une petite annonce dans le journal, provoquant un afflux de prétendantes qui poursuivront le héros de Santa Monica à Beverly Hills. La légende prétend que c'est la récurrence du chiffre 7 figurant jusque dans le titre du film original, *Seven Chances*, qui aurait retenu l'attention de Keaton.

Cette jolie fable est un peu éloignée de la réalité. Après le succès des *Trois Âges* (1923) et, surtout, de *Sherlock Junior* (1924), l'acteur rêvait en réalité de lever le pied. Il avait beau n'avoir que 29 ans, à raison de trois à quatre tournages par an, il était épuisé par son métier. Et ce, d'autant plus qu'il avait commencé très jeune en se produisant, dès 10 ans, dans la troupe de comédiens ambulants de ses parents. S'il accepta de figurer à l'affiche de ce film, c'est uniquement parce qu'il devait de l'argent à son producteur, par ailleurs son beau-frère, Joseph Schenck. C'est ainsi pour solder ses dettes qu'il signa son engagement.

Du grand burlesque

Buster Keaton tourne donc sans grande conviction, au départ, cette rocambolesque histoire inspirée de la pièce écrite par David Belasco. L'adaptation de Roi Cooper Megrue s'éloigne du texte original. Elle multiplie, de fait, les gags visuels pour faire de cette farce de boulevard un film compréhensible même sans dialogues (et pour cause, c'est un film muet). Pour autant, s'il est loin d'être réaliste, le scénario va aller comme un gant au grand Buster. D'abord parce qu'il lui permet de parfaire son image de « clown triste ». Notamment dans une séquence où Jimmie, désespéré par ses déboires amoureux, aborde tout ce qui porte un jupon à Los Angeles, y compris un travesti. Ce film va aussi lui permettre de consolider ses compétences en réalisation, ce qui l'amènera à diriger l'équipe de tournage du *Mécano de la General* sans anicroche l'année suivante. En désaccord avec le premier réalisateur retenu, John W. McDermott, Buster Keaton prend les choses en main après un mois de tournage.

Keaton ne rajoutera la scène ultime qui fait tout le sel des *Fiancées* qu'à la toute dernière minute. Au lendemain d'une projection-test, organisée quelques jours avant la sortie officielle du film, il prend conscience du fait que sa « chute » ne fonctionne pas comme il le voudrait. Or, comme il le dit lui-même: « il n'y a rien de pire qu'un gag déplacé ».

Explication: dans un premier temps, la scène de course-poursuite qui clôt le film ne fait que sept minutes. Après avoir couru sur plusieurs kilomètres de Vine Street jusqu'à l'extérieur de Los Angeles, poursuivi par une horde de femmes en furie qui fait écho au peloton de policiers le traquant dans *Cops* (1922), le personnage de Jimmie finit par retrouver sa dulcinée et à l'amener à l'église.

Un éclat de rire, provoqué dans la salle au moment où Buster Keaton trébuche sur des graviers un peu avant, le dénouement va lui donner une idée. Cet incident, qui n'était pas prévu au scénario, va ainsi lui inspirer l'idée d'une série de gags supplémentaires qu'il rajoutera *in extremis* et dont Pierre Étaix dira, plus tard, qu'ils constituent un « véritable tour de force ». Le réalisateur commande au studio du décorateur Fred Gabourie la fabrication de plus de 120 faux rochers en papier maché qui seront utilisés dans cette séquence, intercalée au montage. Son tournage durera trois jours. Tout droit sortie d'un cauchemar (ou d'un jeu vidéo), cette scène voit cavalier Keaton devant une impressionnante avalanche de rocaïlle qui le talonne et menace de l'assommer. Ce passage mythique inspirera à Steven Spielberg la séquence qui ouvre le premier épisode d'*Indiana Jones*. Mais c'est une autre histoire.

Mon Quotidien

NOS ABONNÉS ONT TESTÉ

CINÉMA

Un marié poursuivi... par des centaines de fiancées !



James est ravi ! Il vient d'apprendre que son grand-père lui a légué (donné à sa mort) plusieurs millions de dollars. Pour toucher l'argent, le héros du film *Les Fiancées en folie* doit se marier avant ses 27 ans. Problème : James fête justement son 27^e anniversaire le jour même ! Heureusement, il a une amoureuse, Mary.

Mais en apprenant les raisons du mariage, la jeune femme refuse. Pour James, l'histoire se complique. Il n'a plus que quelques heures pour trouver une fiancée...



© Splendor Films

réalisateur, l'Américain Buster Keaton (1895-1966), était l'un des cinéastes les plus connus de l'époque. Son film *Les Fiancées en folie* vient d'être restauré (remis en bon état). L'occasion de faire un petit tour en musique (mais sans paroles !) dans le passé ! **D. V.** *Les Fiancées en folie* ressort aujourd'hui au cinéma.

MINA, 11 ANS

Les acteurs sont très expressifs



« J'ai adoré l'histoire, très drôle, et la musique. Même si le film est muet et en noir et blanc, on comprend tout, car les acteurs jouent très bien. Ils sont très expressifs. »



LOUKA, 12 ANS ET DEMI

Le film est assez difficile à suivre



« Certaines scènes sont drôles, mais le film est assez difficile à suivre : les sous-titres passent vite. Il n'y a pas de dialogues, donc si on rate un sous-titre, on ne comprend plus. »



ALICE, 10 ANS ET DEMI

Beaucoup de rebondissements !



« J'ai adoré ce film : c'est très drôle et il y a des rebondissements et du suspense jusqu'à la fin. Les acteurs jouent vraiment bien leurs rôles. Leurs visages sont très expressifs. »



Bref

Un chef-d'œuvre du burlesque

par Christophe Chauville (le 8 mars 2017)

Il est toujours bon de revenir aux fondamentaux, dit-on dans d'autres domaines. Pour le cinéma également, et la restauration en 4K des "Fiancées en folie" de Buster Keaton se pose là...

Cette réalisation de 1925, au cœur d'une période incroyablement faste (***Sherlock Junior*** et ***La croisière du Navigator*** datent de l'année précédente) a fait l'objet d'une restauration de la Cinémathèque de Bologne et a été notamment présenté au festival Lumière de Lyon l'automne dernier. Splendor Films invite à redécouvrir cette semaine ces époustouflantes 56 minutes (donc de ce qui était un long métrage par rapport aux critères de l'époque) où s'épanouit un génie à l'œuvre. On pourrait multiplier les exemples de trouvailles imparables et si drôles dans ***Seven Chances***, titre original de l'aventure. James doit se marier dans la journée, avant sept heures du soir, pour pouvoir hériter d'une somme rondelette et il cherche une possible "proie" ; les jeunes femmes se succèdent sur son chemin, mais le malheureux se prend vent sur vent, rigolant ainsi encore moins qu'à d'ordinaire... À un moment donné, il aperçoit une cliente qui s'ennuie à la mezzanine d'un restaurant, il lui lance un billet avec une phrase de demande en mariage écrite dessus, le plan suivant le cadre recevant une pluie de confettis déchirés sur la tête, la fille est restée hors champ, il n'y a rien à ajouter !

Mis en scène brillamment, le film suit en outre un crescendo dans l'agitation, la dernière partie étant absolument trépidante, sans aucun répit, avec cette fameuse poursuite des prétendantes en robe blanche courant après le petit homme dans les rues, pour des plans impressionnants dans leur utilisation de la profondeur de champ (qu'on admire aussi dans les scènes de l'église, alors que l'homme au canotier est endormi sur un banc, au premier plan, donc dissimulé aux regards de celles qui entrent dans la nef).

Cette précieuse réédition effectue un grand écart dans la carrière de Keaton, ce qui n'est pas sans provoquer une certaine émotion, puisque ***Les fiancées...*** se voit accompagné d'un moyen métrage tourné un an seulement avant sa disparition, en 1965. Dans ***The Railrodder*** de Gerard Patterton, on retrouve cette légende du muet tout aussi silencieuse, mais au visage vieilli, forcément, et à la silhouette un peu arrondie, ce qui ne l'empêche pas de se mouvoir avec grâce et poésie dans un voyage à travers le continent nord-américain, d'un océan à l'autre, sur un petit trolley de chemin de fer.

Un documentaire canadien contemporain, ***Avec Buster Keaton*** de John Spotton, complète ce focus au cinéma Le Desperado à Paris, ainsi que dans d'autres salles de périphérie parisienne et en province.

l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 8 AU MARDI 14 MARS 2017

N°3663

♦ **FIANCÉES EN FOLIE (Seven Chances)** (1925 - 0h56)

États-Unis. Noir et blanc. De Buster Keaton. Avec Buster Keaton, Ruth Dwyer, T Roy Barnes, Snitz Edwards, Frances Raymond, Erwin Connelly.

● **Comédie burlesque** : James apprend de la bouche d'un notaire qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative : James doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout vingt-quatre heures pour convoler en justes noces. Il a bien une petite idée concernant l'heureuse élue, mais devant les raisons si peu flatteuses de sa demande en mariage, sa bien-aimée refuse de l'épouser.

● **Fiancées en folie** est une adaptation de la pièce *Seven Chances* de Roi Cooper Megrue. Le film connaîtra un beau succès au box-office et fait partie des comédies notables dans la carrière de Buster Keaton. À noter que Jean Arthur fait l'une de ses premières apparitions au cinéma avant de devenir une véritable star quelques années plus tard. Pour sa réédition, il est accompagné du court-métrage *The Railrodder*.

Le Desperado 5* - Maule 78 - La Courneuve 93 - Montreuil 93



LES FIANCÉES EN FOLIE
de Buster Keaton

LES FIANCÉES EN FOLIE

de Buster Keaton



LADIES DAY par Nicola Brarda (le 7 mars 2017)

Jimmy, partenaire associé d'une firme de courtiers sur le point de faire faillite, reçoit la visite d'un notaire venu lui annoncer qu'il héritera de son grand-père la coquette somme de sept millions de dollars, à condition toutefois d'être marié d'ici le jour de son vingt-septième anniversaire, à 19h. Coïncidence : son anniversaire a lieu le jour même, et la nouvelle lui fournit l'occasion de se déclarer à Mary, la femme qu'il aime. Mais quand un quiproquo pousse cette dernière à refuser sa demande, Jimmy doit trouver à son cœur une autre élue : il a jusqu'à sept heures.

Énième témoignage **de l'excellence du travail de restauration** mené par la Cinémathèque de Bologne, *Les Fiancées en folie* débute avec une suite de petits vignettes où l'on voit Jimmy en compagnie de sa bien-aimée, et d'un petit chiot. Le tout précédé d'une notice qui nous apprend que Jimmy veut déclarer sa flamme à Mary. D'un tableau l'autre, les saisons défilent, le chiot se mue en un épagneul, et Jimmy, décidément aussi amoureux que timide, continue à « vouloir déclarer son amour »...

Cette ouverture initiale nous restitue Buster Keaton dans son rôle classique d'amoureux sensible et timide. Dans le même temps, elle exploite un comique bien rodé, s'appuyant sur le contraste entre le caractère hésitant du protagoniste et l'urgence de la situation. Le film déroule ainsi une suite de quiproquos savoureux, depuis la fuite du protagoniste et son associé devant le notaire qui veut leur annoncer l'heureuse nouvelle, jusqu'à la fâcherie de la fiancée qui pense que Jimmy lui demande sa main uniquement pour empocher la somme de l'héritage. C'est bien connu : quand les timides agissent, la maladresse règne.

Urgence et transgression

Si l'on reconnaît ici la patte de Keaton, *Les Fiancées en folie* semble – du moins dans ses premières scènes – se cantonner un peu trop sagement à un horizon d'attente bien précis, entre drôlerie, sensibilité et amourettes. Il n'en est rien : et **c'est toute la force du parti pris du réalisateur que de nous leurrer par cet équilibre initial, destiné à une implosion fulgurante**. Car à mesure que l'heure tourne, Jimmy se voit contraint à des expédients de plus en plus poussés pour trouver sa promise. Il est d'abord accompagné par son associé et le notaire dans un club où il fait sa demande à toutes les femmes qu'il rencontre, avant – mesure extrême – que ses deux acolytes décident de passer une annonce dans le journal, annonce qui cause l'arrivée dans l'église d'une foule de femmes en robe de mariées prêtes à s'arracher leur futur époux millionnaire, et qui, une fois congédiées par le prêtre, poursuivent Jimmy à travers la ville avec des intentions peu amicales.

L'urgence révèle son vrai potentiel : celui d'un formidable vecteur de transgression. Si les plans initiaux du film nous montrent un Keaton parodiant habilement la pantomime de la demande en mariage, la mise en scène va bien plus loin. Répétée sous toutes ses formes – faite par un ami, jetée sous la forme d'un bout de papier à une table voisine, et même lancée depuis une voiture – ladite demande fait l'objet d'une absolue désacralisation, jusqu'à se muer en une « proposition » oscillant entre le ridicule et l'indécence. Ce faisant, on quitte le cliché d'un film muet forcément innocent, voire naïf, au profit de situations cocasses qui offrent un précipité des tabous d'une époque. Ainsi de la scène où une jeune femme accepte d'épouser Jimmy et monte dans sa voiture, avant que sa mère ne l'attrape, ne lui enlève sa perruque et lui loge une poupée entre les bras, ou de l'effroi du protagoniste quand il s'aperçoit que la femme qu'il a suivi dans la rue est noire...

Time is out of joint

De fait, le véritable ressort dramatique du film tient à sa temporalité totalement détraquée : l'action, initialement statique, subit une accélération qui prend des airs d'avalanche, à mesure que les péripéties s'enchaînent. Le dernier segment du film est ainsi consacré à la course folle de Jimmy pour échapper à la foule de ses assaillantes-soupirantes. Keaton y révèle l'étendue de son intelligence corporelle. Courir sur une colline puis descendre en s'appuyant à un sapin qui chute, s'agripper au crochet d'un treuil et y rester à vingt mètres de hauteur, dégringoler le long d'une dune de sable pour sauter la tête la première dans un fleuve : **ces cascades témoignent, aux côtés d'un talent d'acteur, d'un génie purement physique.**

La légende (abondamment relayée par Keaton lui-même) veut que l'acteur tire son nom de scène, Buster, d'une chute monumentale dont il se serait tiré indemne sous les yeux ébahis de Houdini. De fait, **c'est un virtuose de la cascade qui déploie ici son talent, sous les yeux ébahis du spectateur** : le film finit par revêtir l'apparence hallucinatoire d'un cartoon, tant la plasticité du corps s'approche de l'élasticité du dessin. La force des gags et des chutes a quelque chose d'inaugural : qu'on songe au moment où les femmes en furie passent devant un ouvrier en train de construire un mur, prennent chacune une pierre, et laissent l'ouvrier seul sur son échelle devant un mur désormais inexistant ; ou au moment où Keaton plonge dans un fleuve et en ressort avec une tortue accrochée à sa cravate. Tex Avery y verrait peut-être un précurseur. **Le spectateur, pour sa part, y reconnaîtra sans doute l'enfance de l'art.**

LES FIANCÉES EN FOLIE

par François Bonini (le 27 février 2017)



Une réussite délirante, drôle et élégante malgré son fond de cruauté.

L'argument : James apprend de la bouche d'un notaire qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative : il doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout un jour pour se marier. Il a bien une petite idée concernant l'heureuse élue, mais devant les raisons si peu flatteuses de sa demande en mariage, sa bien-aimée refuse de l'épouser...

Notre avis : *Les fiancées en folie*, qui appartient à la période faste de Keaton, après *Les trois âges* ou *La croisière du Navigator*, et avant le chef-d'œuvre qu'est *Le mécano de la « Générale »*, est resté célèbre pour la poursuite du comédien par une nuée de femmes en robe de mariée, procédé qu'il avait déjà utilisé, mais avec des policiers, dans *Cops* en 1922. Ce serait lui faire injure de ne retenir que cette image, certes marquante, tant l'ensemble du film est **d'une invention constante**. Dès les premières images, en couleurs, l'hésitation de Keaton qui se manifeste par des changements de saison et la croissance du chien donne le la : son imagination débordante lui fait utiliser tout ce qui peut lui servir, de détails infimes (le chapeau qui décroche le téléphone) aux catastrophes grandioses (les éboulements). De tout il tire un parti neuf, mobilisant les trucages (la métamorphose du décor) ou les échelles de plans qui donnent à sa frêle silhouette le statut de victime des humains et des forces de la nature.

Le film donne une impression de maîtrise et de rigueur : sa construction en succession de causes / conséquences s'appuie très tôt sur un sentiment d'urgence (voir le rôle que joue l'heure à travers tous les réveils, montres, pendules et jusqu'à l'horloger incapable de renseigner le héros) et une dépense folle d'énergie ; Keaton retrouve ici un vieux procédé du slapstick, celui du mouvement perpétuel du corps burlesque : s'arrêter, c'est mourir. En ce sens toute l'hyperbole de la poursuite est une accumulation d'empêchements qui obligent le personnage à aller toujours plus vite, malgré une série d'obstacles impressionnants. Mais cette urgence à l'écran s'accompagne d'un agencement savant d'échos qui se répondent à travers tout le film : par deux fois, un homme cache une partie de l'affichage, ce qui conduit à un quiproquo ; de même Keaton s'aperçoit-il tardivement de la présence des fiancées, à l'église d'abord, puis dans la rue. On pourrait multiplier les exemples, comme le retour *in fine* du chien, mais chaque vision apporte son lot de découvertes nouvelles, de détails passés inaperçus.

La construction repose aussi sur un crescendo : la poursuite est de plus en plus folle, de plus en plus violente, de plus en plus rapide. Elle prend une dimension de catastrophe naturelle quand la nuée de femmes est implicitement comparée à une nuée d'insectes nuisibles, qu'elles s'abattent sur un mur, une équipe de sportifs ou un champ de maïs. On peut évidemment s'étonner de pareille misogynie, d'autant que les femmes de la meute sont en général disgracieuses. Pour rester dans l'indignation, le spectateur moderne sera frappé par le racisme récurrent du film, les Noirs étant nonchalants ou effrayants. Affaire d'époque, on le sait ...

Mais d'une manière générale, le monde que décrit Keaton, malgré sa drôlerie réelle, est un monde de dangers permanents, un monde peuplé de belles femmes inaccessibles (alors que les moches ...), un monde régi par l'appât du gain, un monde de brimades et de moqueries. Bref, la cruauté l'emporte et même le happy end se résume à un échec. Triste misanthropie : le genre humain est impitoyable et hostile dans son ensemble, comme d'ailleurs la nature, les animaux ou les véhicules.

Il faut dire un mot du jeu étonnamment moderne de Keaton : rien chez lui des excès de la pantomime du muet ; quand il force le trait, c'est pour répéter sa déclaration, et il est ridicule. Dirigeant les autres, il les met à son diapason et cette sobriété épargne au film le regard gêné du spectateur contemporain. Cela ajoute au plaisir réel qu'il procure, plaisir rendu indémodable par l'élégance du cinéaste, jamais grossier, et, répétons-le, par son inventivité débordante.

LE BLOG DU CINEMA

LES FIANCÉES EN FOLIE • CRITIQUE

par Antoine Gaudé (le 8 mars 2017)

Buster Keaton enchaîne les gags et fait preuve d'une maîtrise technique impressionnante avec *Fiancées en folie* (1925), dans lequel un riche millionnaire doit fuir une armée de femmes en furie.

Adapté d'une pièce de Broadway de Roi Cooper Megrue, (Les) **FIANCÉES EN FOLIE** (1925) réalisé par **Buster Keaton** et produit par **Joseph Schenck**, est une petite merveille burlesque et l'exemple parfait de ce que le cinéma muet pouvait offrir de mieux à l'époque. Parfaitement rythmé, **FIANCÉES EN FOLIE** multiplie les gags de grande facture (humoristique mais aussi technique) avec ceux d'un goût plus douteux. En effet, plusieurs gags sont tournés autour de la figure du noir (un domestique un brin imbécile) ce qui donne une idée de l'humour toléré à l'époque. Cependant, le film s'amuse également des conventions sociales liées au mariage, parodiant ses propres rituels (faire sa proposition à genoux, la cérémonie à l'église). Et donne à la figure féminine un ascendant non négligeable. C'est pour une fois l'homme qui est assiégé de bonnes femmes, et plus vilaines qu'à l'accoutumée en plus.

Une nouvelle fois, **Keaton** excelle dans son rôle du gentil benêt timide venant tout juste d'hériter d'une importante somme d'argent mais qui, pour l'obtenir, doit se marier avant la fin de la journée. Cette fameuse journée ne sera dès lors qu'une succession de gags sous forme de refus (apprendre à s'agenouiller romantiquement, le coup du papier en mille morceaux, les allers et retour dans les escaliers, etc.) jusqu'au moment où ses deux complices, tentant de « l'aider » via une annonce disons racoleuse ("*jeune millionnaire cherche à se marier !*"), l'obligent à fuir une armée de femmes en furie. C'est le moment que choisit le film pour offrir une impressionnante course-poursuite qui donne à **Keaton** la possibilité de montrer son ingéniosité burlesque ainsi que ses incroyables capacités physiques. Durant cette course folle, **Keaton** devra tour à tour sauter à un arbre, plonger dans une rivière, gravir des falaises, éviter des éboulements de rocher pour finalement arriver en retard chez lui, pense-t-il d'abord, pour se marier avec sa dulcinée Mary. Heureusement, sa montre étant cassée, le mariage peut finalement avoir lieu. **FIANCÉES EN FOLIE** enchaîne donc les gags avec une précision géométrique (sens du cadre) et une frénésie (sens du montage), absolument effarant de maîtrise.

Néanmoins, son prologue offre une petite parenthèse dramatique du plus bel effet via des ellipses et des cartons d'une grande beauté plastique révélant la nature « anti-héroïque » de **Keaton** (il ne triche jamais, il n'est pas rusé comme **Chaplin**). Tout le reste du film, tous les gags, participeront à ce décalage impitoyable entre le côté victime et persécuté du personnage et son envie de rentrer dans le rang, en devenant enfin un vrai héros. Ressortie par *Splendor Films*, ce classique du cinéma muet est une belle entrée en matière dans l'univers keatonien, aussi mouvementée qu'irrésistible.

LES FIANCÉES EN FOLIE

par Marie Horel



Pendant longtemps, *Les fiancées en folie* a été considéré parmi les films mineurs de Buster Keaton. Il a été redécouvert dans les années soixante mais reste encore une de ses œuvres les moins connues. C'est pourtant **un grand film burlesque, à découvrir absolument**. La sortie en version restaurée (mars 2017) sera justement l'occasion de le (re)voir sur grand écran !

Dans ce film, c'est autour d'un argument amoureux que se tisse l'univers burlesque de Buster Keaton, « l'homme qui ne rit jamais ».

Le film commence sur une succession de tableaux qui donnent à voir James Shannon et Mary, la fille de son cœur, sur le même parvis de la même maison, accompagnés du même chien, toujours l'un avec l'autre, saison après saison. Une série de cartons accompagne cette fuite du temps pour envoyer ce message aux spectateurs : Jimmie ne parvient pas à avouer son amour à sa belle ! C'est donc par le corps et la parole de Jimmie, d'emblée présentés comme mis à mal, que le burlesque s'installe, dès ces premières séquences.

La deuxième partie du film est construite sur la folle et hilarante course-poursuite, associée à l'effet de marée humaine provoquée par les multiples prétendantes au mariage. L'acteur/réalisateur va ici encore plus loin dans cette impression de masse que dans un court métrage de 1922, *Cops*, où il était déjà poursuivi par des centaines de policiers.

Certaines scènes sont ainsi restées célèbres, notamment celles où les prétendantes envahissent peu à peu l'écran, dans l'église, puis dans la rue, ou quand d'énormes rochers, comme autant de doubles minéraux des femmes qui le poursuivent, dévalent sur le pauvre Jimmie.

Avec ce film, le burlesque se révèle une fois de plus comme un art de l'irruption, où le corps est malmené : de la posture figée des tout premiers plans à l'infamale course-poursuite dans la ville, tout le génie comique de Buster Keaton passe par le corps.

Lors de sa ressortie en mars 2017, *Les fiancées en folie* sera également accompagné d'un court métrage, ***The Railrodder*, de Gérald Potterton**. Dans ce film de 1965 produit par l'Office National du Film du Canada, Buster Keaton campe un de ses derniers rôles au cinéma. Le film s'ouvre sur un insert : Keaton lit un journal où l'on peut lire la formule « See Canada now ! / Pars au Canada maintenant ». Aussitôt lu, aussitôt fait ! Voilà notre personnage qui saute dans la Tamise pour arriver directement - par une mise en scène burlesque et poétique, typique de l'univers de Keaton - de l'autre côté de l'Atlantique. C'est sur un petit véhicule de maintenance ferroviaire, un *speeder*, que les spectateurs vont découvrir les paysages canadiens, tout en s'amusant de la façon dont son conducteur mange, fait le ménage et la lessive, sans jamais arrêter son engin !

Une belle immersion dans l'univers burlesque de Buster Keaton !

BONNES RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM

1. Pour retrouver l'univers burlesque de Buster Keaton, teinté d'une subtile poésie
2. Pour découvrir sur grand écran un film de Keaton en version restaurée
3. Pour la folle course-poursuite dans la ville: mais par combien de femmes en robes de mariée Jimmie est-il donc poursuivi?
4. Pour admirer les acrobaties et les talents d'athlète de Jimmie/Buster... qui court vraiment très vite.

BUBBLE mag



Un classique

La ressortie d'un film de Buster Keaton est toujours une bonne nouvelle ! Longtemps considéré comme un film mineur, *Fiancées en folie* est pourtant un petit trésor du cinéma burlesque, avec quelques scènes inoubliables. Cette version restaurée, accompagnée d'un court métrage de Gerald Potterton, *The Railroadier* (avec Buster Keaton également), ravira toute la famille ! En salle le 8 mars.

Par Nadège Roulet



Ressortie des Fiancées en folie : 5 choses à savoir sur le film de Buster Keaton

par Cécile Desclaux (le 9 mars 2017)

À l'occasion de la ressortie des Fiancées en folie, découvrez en cinq anecdotes le film de Buster Keaton réalisé en 1925, dans lequel il n'a qu'un jour pour se marier et toucher un héritage colossal...

UNE SCÈNE DOULOUREUSE

La scène des rochers n'était à l'origine pas prévue ; elle a été rajoutée par Buster Keaton après avoir vu la réaction d'un public de test à un premier montage. Bien que les rochers aient été en papier mâché, Keaton a tout de même récolté des marques sur tout le corps pendant plusieurs mois, ne pouvant tous les éviter pendant le tournage. On le voit même apeuré, la main sur le cœur, lorsque des rochers passent au-dessus de sa tête.

CAMÉO FAMILIAL

La femme en voiture à laquelle Buster Keaton tente de faire une déclaration en roulant à côté d'elle est Constance Talmadge, une grande star de l'époque et la soeur de Natalie Talmadge, l'épouse de Keaton à l'époque.

PETIT RÔLE POUR UNE FUTURE STAR

L'actrice qui joue la standardiste du Country Club est la toute jeune Jean Arthur, qui faisait alors ses débuts avant de devenir une star. On la verra par la suite dans L'Extravagant Mr. Deeds, Vous ne l'emporterez pas avec vous, Monsieur Smith au Sénat, Seuls les anges ont des ailes, L'Homme des vallées perdues...

VISITE SURPRISE

Dans sa quête frénétique pour trouver une épouse, on peut voir le personnage de Buster Keaton entrer dans un théâtre de variété, où est exposée une grande affiche présentant ce que l'on croit être une vedette féminine. Après que le personnage a payé un pot-de-vin pour qu'on le laisse entrer dans la loge de l'artiste, un ouvrier enlève une boîte qui empêchait de voir le bas de l'affiche. Le nom de l'artiste est enfin visible : Julian Eltinge. Eltinge était un célèbre travesti de l'époque ; c'est pourquoi le personnage de Keaton apparemment totalement décontenancé au sortir de la loge.

POUR DE VRAI

Sur la liste d'épouses potentielles que porte sur lui Buster Keaton, on peut remarquer les noms d'Eugenia Gilbert, Judy King, Hazel Deane et Bartine Burkett. Ce sont les véritables noms des actrices jouant dans le film.